

A PROPOS DU GENRE **NEOCERAPHRON** ASHMEAD,
1893

(Hym. Ceraphronoidea Ceraphronidae)*

par Paul DESSART**

À diverses reprises, nous avons ressenti la nécessité de réviser le matériel typique de *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD, 1887), espèce-type du genre *Neoceraphron* ASHMEAD, 1893, depuis que notre excellent ami et collègue Lubomir MASNER nous avait confié verbalement, en 1967, que le mâle était vraiment remarquable, mais que la femelle ne paraissait pas conspécifique, peut-être pas congénérique, et qu'en tout cas, elle ne correspondait pas à la description originale quant au nombre d'articles antennaires qui en faisait prétendument toute l'originalité.

Grâce à l'extrême obligeance de nos collègues américains, le D^r Paul D. HURD JR et le D^r C.F.W. MUESEBECK, auxquels nous adressons nos plus vifs remerciements, nous avons eu l'occasion d'examiner en détail ce problématique matériel.

Rappelons simplement que chez les *Ceraphronidae* s. str., les mâles étaient censés caractérisés par des antennes possédant un article de plus que celles des femelles, à savoir respectivement 11 et 10 pour tous les genres, à l'exception de *Neoceraphron*, pour lequel les nombres étaient diminués d'une unité : 10 pour le mâle, 9 pour la femelle. Depuis peu (DESSART, 1975c), on connaît des femelles avec des antennes de 8 et même de 7 articles ; hélas, on ne connaît rien de leurs mâles respectifs. Nous allons voir que cette situation se répète pour toutes les espèces à nombre d'articles antennaires anormaux : on ne connaît pas la vraie femelle de *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD) dont

* Déposé le 4 juin 1975.

** Institut royal des Sciences Naturelles de Belgique, rue Vautier 31 B-1040 Bruxelles.

le mâle a 10 articles au lieu de 11, ni les mâles des espèces ultérieurement décrites dans le même genre sur la base de femelles à 9 articles au lieu de 10.

Nous allons d'abord redécrire l'holotype mâle de l'espèce-type, puis nous discuterons de sa prétendue femelle ; enfin nous approfondirons le problème sans, hélas, le résoudre.

*

**

Bibliographie du genre

Neoceraphron ASHMEAD, 1893.

- 1893 : ASHMEAD, Bull. U.S. natn. Mus., 45 : 123, 136.
 1898 : DALLA TORRE, Cat. Hym., 5 : 522.
 1903 : ASHMEAD, Jl New York ent. Soc., 11 : 35.
 1906 : KIEFFER, Ann. Soc. sci. Bruxelles, Mém., 30 : 159.
 1907 : KIEFFER, Gen. Ins., 94 : 21.
 1908 : CRAWFORD, Proc. ent. Soc. Washington, 10 : 153.
 1910 : KIEFFER, Spec. Hym. Eur., 10 : 12.
 1914 : KIEFFER, Tierreich, 42 : 69, 70, 114, 254.
 1914 : DODD, Trans. Proc. R. Soc. Sth Australia, 38 : 87.
 1938 : SZELÉNYI, Folia ent. hung., 3 : 109, 110 ; *Neoceraphron* ASHM. « 1887 » [sic !].
 1951 : MUESEBECK & WALKLEY, in MUESEBECK, KROMBEIN & TOWNES [& alii], U.S. Dept. Agric., agric. Monogr., 2 : 668.
 1956 : MUESEBECK & WALKLEY, Proc. U.S. natl. Mus., 105 : 373.
 1958 : RISBEC, Annls. Mus. r. Congo belge (8°) (Zool.), 64 : 109.
 1962 : DESSART, Bull. Ann. Soc. r. Ent. Belgique, 98 : 294, 307 ; *Neoceraphron* « ASHMED » [sic !].
 1966 : HELLÉN, Fauna fenn., 20 : 5, 41.
 1975b : DESSART, Rev. suisse Zool., 82 : 106, 141, 142.
 1975c : DESSART, Bull. Ann. Soc. r. belge Ent., 111 : 163.

Synonyme :

Neocerataphron SCHULZ, 1906, emend. ill.

- 1906 : SCHULZ, Spolia hym., p. 152.
 1914 : KIEFFER, Tierreich, 42 : 114, 254.

- 1951 : MUESEBECK & WALKLEY, in MUESEBECK, KROMBEIN & TOWNES [& alii], U.S. Dept. Agric., agric. Monogr., 2 : 668.
 1956 : MUESEBECK & WALKLEY, Proc. U.S. natl Mus., 105 : 373.

**

Neoceraphon macroneurus (ASHMEAD, 1887) ASHMEAD, 1893.

Ceraphron macroneurus ASHMEAD, 1887.

- 1887 : ASHMEAD, Ent. amer., 3 : 97, 98, ♂.
 1893 : ASHMEAD, Bull. U.S. natn. Mus., 45 : 136.
 1898 : DALLA TORRE, Cat. Hym., 5 : 522.
 1914 : KIEFFER, Tierreich, 42 : 114.
 1951 : MUESEBECK & WALKLEY, in MUESEBECK, KROMBEIN & TOWNES [et alii], U.S. Dept. Agric., agric. Monogr., 2 : 668.
 1956 : MUESEBECK & WALKLEY, Proc. U.S. natn. Mus., 105 : 373.
 1968 : MASNER & MUESEBECK, U.S. natn. Mus. Bull., 270 : 108.

Neoceraphron macroneurus (ASHMEAD, 1887).

- 1893 : ASHMEAD, Bull. U.S. natn. Mus., 45 : 136, 461, Pl. 7 (fig. 3), ♂, ♀.
 1898 : DALLA TORRE, Cat. Hym., 5 : 522.
 1907 : KIEFFER, Gen. Ins., 94 : 21.
 1914 : KIEFFER, Tierreich, 42 : 114.
 1951 : MUESEBECK & WALKLEY, in MUESEBECK, KROMBEIN & TOWNES [et alii], U.S. Dept. Agric., agric. Monogr., 2 : 668.
 1968 : MASNER & MUESEBECK, U.S. natn. Mus. Bull., 270 : 108.
 1975 : DESSART, Bull. Ann. Soc. r. belge Ent., 111 : 163, 170.

Holotype MÂLE.

Coloration :

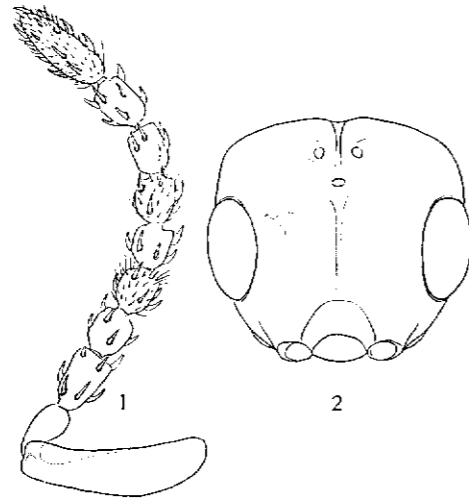
La description originale donne les précisions suivantes : « Black, shining. Antennae ... scape ... brownish yellow, flagellum dark brown. Legs and abdomen yellow. Wings hyaline... ». En 1893, W. ASHMEAD précisait : « Polished black, impunctured ;

abdomen yellow, blackish above towards apex ; legs yellowish-white ; antennae... scape brownish-yellow... » (sans autre précision chromatique pour le flagelle). Actuellement, l'insecte présente un corps et des antennes brun noisette, avec toutefois les 2/5 basaux du métasoma jaunâtres et les pattes, hanches comprises, très pâles (base des hanches postérieures à peine plus sombre) ; on peut admettre que les parties brun noisette correspondent à du brun-noir sur le frais ; par contre, les ailes nous paraissent très légèrement enfumées. Les pièces buccales sont claires.

Tête :

En vue de face, elle apparaît comme vaguement arrondie, avec la limite supérieure plutôt tronquée mais brièvement échancrée médialement (par le sillon préoccipital) (fig. 2) ; le tégument est finement alutacé et pubescent, les points sétigères nettement visibles sous certains éclairages seulement (l'adjectif « shining » des descriptions dues à W. ASHMEAD peut convenir, mais « polished » et « impunctured » sont inadéquats). La lunule préoccipitale est bien marquée, concave, mais elle n'est soulignée par une arête que brièvement de part et d'autre du sillon préoccipital ; le rebord postérieur est flanqué de fines fovéoles ; médialement, il est brièvement angulé vers l'avant, latéralement, il fait un angle net à la jonction de l'occiput et de la tempe ; sillon préoccipital très marqué, fovéolé, s'étendant jusqu'aux ocelles postérieurs. L'ocelle antérieur est précédé d'une dépression triangulaire qui se prolonge en sillon facial jusqu'au sommet de la dépression supraclypéale plus ou moins triangulaire. Les yeux sont relativement petits (grand axe et petit axe : environ 110 μ et 80 μ respectivement), peu proéminents, largement séparés (distance faciale interoculaire minimale : 175 μ , soit 65 % de la largeur maximale de la tête) ; en vue de face, ils n'occupent qu'un peu plus du tiers des cotés de la tête, leur point le plus dorsal un peu plus distant (95 μ) du vertex que ne l'est leur point le plus ventral du clypéus (80 μ) ; en vue dorsale, ils sont séparés du rebord préoccipital par des tempes de plus de 50 μ . La pilosité est plus courte que sur la capsule céphalique. Les orbites, en sillon, n'apparaissent bien que sous certains éclairages. Le triangle ocellaire est petit, isocèle à base étroite ; POL/LOP/OOL = environ 13 μ / 27 μ / 73-95 μ (selon l'inclinaison de la tête). La

fossette buccale est très large ; toutefois, ses extrémités sont nettement éloignées du bord inférieur des yeux. Antennes : indiscutablement de 10 articles, sans trace d'article manquant (le 10ème est bien un article apical, ellipsoïdal) ou de fusion tératologique. Le scrobe du scape est un peu plus long que la moitié de l'article ; tous les flagellomères sont munis d'épines sensorielles relativement grosses, à base en ellipse trapue. Voir la figure 1 et le tableau des mensurations.



Figs 1 et 2. — *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD, 1887), holotype mâle. 1.— Antenne gauche ($\times 180$). 2. — Tête, en vue presque frontale (en vue parfaitement frontale, la hauteur est légèrement supérieure à la largeur) ($\times 165$).

Mésosoma :

De la même largeur que la tête (270μ) et plus large que haut (240μ). Le col pronotal présente un bourrelet antérieur épais, situé nettement au-dessus du niveau du bord antérieur du mésoscutum. Ce dernier, fort transverse, alutacé et pubescent, est très convexe et étreint à l'avant, où les « angles » sont peu marqués et dépourvus de toute trace d'arête ou de sillon ; le sillon longitudinal médian est net et percurrent. Sillons axillo-scutellaires finement fovéolés, avec une fovéole médiane commune. Scutellum peu bombé, subplan (sauf les flancs), totalement et subtilement alutacé et pubescent (points sétigères distincts) : il n'y a donc

pas de spéculum ; rebord postérieur flanqué de fines fovéoles ; flancs étroits, chagrinés, frangés. Médialement, entre l'apex du scutellum et la carène propodéale postérieure transverse, on ne

TABEAU

Mensurations (en μ , sauf les rapports)

Antennes	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	
1) Longueur en μ	160	66	59	45	43	43	48	48	52	93	
Largeur en μ	45	31	35	35	35	35	37	35	33	31	
Longueur en %	100	38	34	26	25	25	28	28	30	54	
Largeur en %	26	18	20	20	20	20	22	20	19	18	
Longueur/largeur	3,62	2,13	1,69	1,29	1,23	1,23	1,30	1,37	1,58	3,00	
										σ	
Antennes										Longueur totale	669
Corps										Longueur totale	910
Tête										Longueur	160
										largeur	270
										hauteur	280
Mésosoma										Longueur	375
										largeur	270
										hauteur	240
Mésoscutum										Longueur	100
Trait axillaire + scutellum :										Longueur	200
Scutellum										Longueur	175
										largeur totale	160
										larg. portion bombée	
										larg. disque médian	
Métanotum + propodéum (p. dorsale)										Longueur	20
Métanotum + propodéum (L. totale)										Longueur	55
Métasoma										Longueur	375
										largeur	± 230
										hauteur	175
Col basal										largeur	135
Cannelure										Longueur	45
										largeur	
Grand tergite										Long. (% grd terg.)	19
										Longueur	240
Ailes antérieures										Longueur	>940
										largeur	± 290
Radius										Longueur de la corde	228
Stigma linéaire										Longueur	80
Radius/stigma										Long./Long.	2,85

distingue qu'une seule série de mailles allongées ; latéralement la série se dédouble ; on peut en déduire que, médialement, le métanotum est fusionné avec le propodéum ; la carène postérieure

précitée est dorsalement légèrement arquée; latéralement, elle est marquée par un petit processus (éperon) avant de faire un angle pour rejoindre le foramen; il n'y a pas trace d'éperon médian. Chaque stigmaté propodéal est proche d'un éperon latéral et de la carène métapleuro-propodéale. La face postérieure du propodéum est parcourue par un éventail de carènes peu marquées. Latéralement, le pronotum est brillant, presque lisse (avec l'habituel sillon en Y); le prépectus est alutacé et remonte plus haut que la mésopleure; celle-ci est bombée, brillante, presque entièrement lisse (une vague réticulation vers l'avant et le haut sous certains angles d'éclairage et d'observation); elle n'est pas très nettement séparée de la métapleure, également convexe, si ce n'est par la ligne de contact de ces deux convexités; cependant, au sommet de cette ligne, on note une petite dépression triangulaire lisse, brillante, délimitée par une ligne finement ponctuée. (Sous certains angles, la mésopleure et la métapleure semblent séparées par un trait sombre et la première parcourue par des traits obliques: toutes ces structures nous paraissent correspondre à de la musculature vue par transparence).

Ailes :

Elles ont été laissées in situ et leur gauchissement ne permet pas des mesures aussi précises que dans la plupart de nos descriptions; la corde du radius vaut environ 2,85 fois la longueur du stigma linéaire (dont la postmarginale est appréciable) et 78 % de la largeur de l'aile; par rapport au bord costal, l'apex du radius est distant de 42 μ (distance minimale), de 67 μ (prolongement rectiligne imaginaire) et de 135 μ (distance à la tangente à l'apex de l'aile). Les ailes dépassent longuement (environ 280 μ) l'apex du métasoma.

Métasoma :

D'aspect normal: le rebord antérieur large, suivi d'une cannelure relativement courte (45 μ , soit 19 % du grand tergite), ce dernier normalement long (240 μ , soit 64 % du métasoma). Gastrocèles subarrondis, réticulés, très latéraux, séparés de la cannelure par l'équivalent de leur diamètre; disque lisse et brillant.

Les genitalia n'ont pas été disséqués. La longueur apparente du corps (front-apex du métasoma) vaut 830 μ ; la somme des longueurs respectives des trois tagmes s'élève à 910 μ .

Ethologie :

L'holotype a été obtenu comme parasite d'un puceron indéterminé sur l'« Iron Wood » — probablement *Sideroxylon mastichodendron*. R. HEDW., 1806, un arbre fruitier répandu aux Antilles et en Californie. Cette donnée n'a été mentionnée que dans la brève description originale.

Localisation :

L'holotype σ est déposé dans les collections du U.S. National Museum à Washington et accompagné des étiquettes suivantes: « Jacksonville [sic!] / Fla », « Type », « Type N° 24426 / USNM », « Neoceraphron / macroneura [sic!] / Ashm. », « Prép. microscopique N° 7505/121 », « P. Dessart vid. 1975 / Neoceraphron σ / macroneurus / (ASHMEAD, 1887) / Holotype ».

FEMELLE.

L'identité du sexe femelle est problématique. Enumérons d'abord certains faits. En 1887, W. ASHMEAD décrit *Ceraphron macroneurus* d'après un seul exemplaire mâle, de Jacksonville, Floride. En 1893, il crée pour cette espèce le nouveau genre *Neoceraphron* et adjoint la description de la femelle*. Comme distribution géographique, il cite: « Jacksonville, Fla., and Virginia ». Rien ne permet d'affirmer de façon indiscutable que la seconde localité concerne « la » femelle: en effet, nous ne savons pas si de nouveaux exemplaires, mâles, femelles ou l'un et l'autre, ne sont pas venus s'ajouter à l'holotype parmi les élevages ou récoltes à Jacksonville. Or, le sexe femelle ne semble être représenté, dans les collections du U.S. National Museum, à Washington, que par un seul exemplaire, accompagné des éti-

* Remarque. Le Code international de Nomenclature zoologique actuellement en vigueur ne reconnaît plus la notion d'allotype, pourtant d'indiscutable utilité (ne serait-ce que pour vérifier, comme nous le faisons présentement, l'opinion d'un auteur sur un exemplaire particulier). Nous continuerons donc à employer ce terme pour désigner l'exemplaire, de sexe opposé à celui de l'holotype, décrit pour la première fois, soit simultanément avec l'holotype par l'auteur de l'espèce, soit ultérieurement par l'auteur de l'espèce (cas qui nous occupe ici), soit ultérieurement par un autre auteur; dans le premier cas, les autres exemplaires éventuels du même sexe que le dit allotype sont des paratypes; dans le troisième cas, on les appellera des par'allotypes (cfr BASILEWSKY, 1951); nous proposons qu'il en soit de même dans le second cas.

quettes suivantes : « Washgtn / 29-5 DC », « ♀ » et « ? Neoceraphron / macroneurus / Ashm. » ; cette dernière étiquette n'est pas de la main de W. ASHMEAD (contrairement à celle de l'holotype).

Ce préambule fait ressortir la complexité du problème.

1° Cet exemplaire est un *Aphanogmus fumipennis* THOMSON, 1858, tout à fait normal — en particulier, avec des antennes de 10 et non de 9 articles, comme le voudrait la description.

2° A ce détail près, il concorde bien avec la dite description, car cette espèce est bien connue pour son aspect brillant et sa forte massue antennaire.

3° Il provient de Washington, D.C. (et non de Floride ou de Virginie) et ne semble donc pas correspondre à l'exemplaire femelle que W. ASHMEAD a effectivement décrit. Dans ce cas, il y aurait un véritable « allotype » et celui-ci a peut-être réellement 9 articles antennaires... Néanmoins, on doit noter que le District de Columbia est borné, approximativement par moitié, par le Maryland et par la Virginie. Se pourrait-il que cette femelle ait été capturée dans le District de Columbia, mais dans la portion empiétant sur la Virginie ? Dans ce cas il s'agirait vraiment de l'allotype. On ne voit pas, alors, pourquoi l'étiquette préciserait « Washgtn » ; de plus, W. ASHMEAD cite certaines espèces de « Washington, D.C. » et d'autres d'« Arlington, Va. » — alors que cette localité est située dans la portion « virginienne » du District de Columbia.

En résumé, la femelle de *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD) ne nous est pas connue, soit qu'elle reste à retrouver parmi la collection ASHMEAD (auquel cas, elle a peut-être 9 articles antennaires), soit que W. ASHMEAD se soit doublement trompé en prenant *Aphanogmus fumipennis* THOMSON comme allotype et en dénombrant un article antennaire trop peu (auquel cas, l'antenne de la vraie femelle est tout aussi inconnue).

Où que soit la vérité, il est légitime de se demander si la véritable femelle n'a pas été décrite sous un autre nom ; et comme le nombre d'articles antennaires du mâle est anormalement bas, il ne serait pas invraisemblable — comme le pensait à tort ou à raison W. ASHMEAD — que ce soit aussi le cas pour la femelle —

bien que cette particularité ne soit pas nécessairement commune aux deux sexes.

Diverses espèces ont été décrites d'après des femelles ne possédant que 9 articles antennaires : elles l'ont évidemment été dans le genre *Neoceraphron*. Il s'agit de *Neoceraphron clavatellus* SZELÉNYI, 1938, et *Neoceraphron neglectus* SZELÉNYI, 1938. *Neoceraphron megacephala* RISBEC, 1958, en dépit de son attribution générique, a été décrit et figuré avec 10 articles antennaires et nous l'avons transféré (DESSART, 1962) au genre *Aphanogmus*. Enfin, *Aphanogmus conicus* DESSART, 1975, est connu par deux exemplaires femelles, un avec 9 articles antennaires, l'autre avec plus de 9 (les antennes sont incomplètes), sans aucun doute 10 articles. Les espèces dues à G. SZELÉNYI ont un mésosoma très comprimé, comme les *Aphanogmus* : elles ne nous paraissent pas être congénériques à l'espèce-type de W. ASHMEAD, qui, de ce point de vue, se rapproche de *Ceraphron*, par son mésosoma légèrement plus large que haut.

Mais récemment (DESSART, 1975c), nous avons décrit deux femelles remarquables par leurs antennes pauciarticulées : l'une, japonaise, nous a paru génériquement isolée : *Kenitoceraphron heptamerus* DESSART, à antennes de 7 articles seulement ; l'allure générale n'évoque guère celle du mâle de *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD) et il serait présomptueux de discuter l'allure que serait susceptible de présenter le vrai mâle de *Kenitoceraphron heptamerus* DESSART, car à telle femelle microptère peut être associé un mâle très semblable ou un mâle normalement ailé et de morphologie générale très dissemblable. L'autre espèce récemment décrite pourrait être plus intéressante : elle est antillaise comme le *Sideroxylon* et son aspect rappelle plutôt les *Ceraphron* normaux — genre où nous l'avons d'ailleurs rangée, sous le nom de *Ceraphron bessalis* DESSART : elle est donc un meilleur candidat à une éventuelle synonymie avec *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD). Ses antennes se composent de 8 articles, ses ailes sont normales, avec un radius long, ses yeux n'occupent que le tiers médian, environ, des côtés de la tête et sa fossette buccale est très large. Mais d'autres caractères semblent éloigner irrémédiablement cette femelle de *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD) : le III^e tergite est anormalement court, sa carène antérieure étroite, la face dépourvue de sillon longitudinal médian, la lunule préoccipitale est régulièrement arrondie, la carène propodéale postérieure trans-

verse, en vue postérieure, est campanuliforme et dépourvue d'éperons latéraux, la fossette buccale est contiguë au bord inférieur des yeux, les points sétigères de la tête, indistincts sous certains angles d'éclairage et d'observation, sont, sous d'autres angles, beaucoup plus marqués, les stigmates propodéaux sont situés plus antérieurement, etc. C'est surtout la brièveté du premier tergite gastral (II^d métasomatique) qui nous a retenu de décrire l'espèce dans le genre *Neoceraphron*, la figure publiée par W. ASHMEAD montrant celui de l'espèce-type très allongé ; tous les autres détails consolident cette opinion.

*
**

En conclusion, cette étude fait légèrement progresser la connaissance des genres de *Ceraphronidae* s. str., mais bien des lacunes persistent ; depuis longtemps, nous envisageons la publication d'une table des genres, mieux redéfinis, notre table de 1962 n'étant qu'un point de départ de nature compilatoire. Ce qui nous handicape le plus, c'est l'ignorance du second sexe pour divers genres.

Actuellement, la situation peut être résumée de la façon suivante. On reconnaît d'abord deux genres « de base », riches en espèces et, sauf exception, *relativement* faciles à séparer ; ce sont *Ceraphron* JURINE, 1807, et *Aphanogmus* THOMSON, 1858 ; autour de chacun d'eux « gravitent » de petits genres, pauvres en espèces (souvent même monospécifiques) et presque toujours connus par un seul sexe. Ainsi, s'apparentent à *Ceraphron* JURINE, par leur mésosoma déprimé : *Neoceraphron* ASHMEAD, 1893 (une seule espèce justifiée, connue par le sexe mâle seulement) ; l'ancien genre, méritant probablement d'être revalidé, *Pristomicrops* KIEFFER, 1906 (une seule espèce officiellement, connue par des femelles : *Pristomicrops clavatus* KIEFFER, que nous avons transférée génériquement sous le nom de *Ceraphron pristomicrops* DESSART, 1965 ; plusieurs autres espèces d'aspect semblable, dont *Ceraphron depressus* DESSART, 1975, et d'autres, africaines et inédites) ; *Homaloceraphron* DESSART & MASNER, 1969 (deux espèces ; ♀ seulement) et *Abacoceraphron* DESSART, 1975 (une espèce ; ♀).

Sont plutôt apparentés à *Aphanogmus* THOMSON, par leur mésosoma comprimé et les antennes des mâles (lorsqu'ils sont

connus) généralement longuement pileuses et de profil plus ou moins denté : *Synarsis* FÖRSTER, 1878 (diverses espèces, deux sexes connus) ; *Ecitonetes* BRUES, 1902 (une espèce ; ♀) ; *Microceraphron* SZELÉNYI, 1935 (une espèce ; ♀) ; *Elysoceraphron* SZELÉNYI, 1936 (une espèce ; ♂ et ♀) ; *Donadiola* DESSART, 1975 (une espèce ; ♀) ; *Cyoceraphron* DESSART, 1975 (deux espèces ; ♂ et ♀ ; les antennes du mâle apparemment cylindriques à pilosité courte) ; enfin, les femelles à antennes de 9 articles que G. SZELÉNYI a décrites comme *Neoceraphron* et probablement une espèce inédite pourraient être réunies dans un genre nouveau — à moins que l'on n'estime cette variation numérique insuffisante pour les exclure du genre *Aphanogmus* (cette remarque ne doit pas être considérée comme une inclusion tacite : nous considérons ces espèces, explicitement, comme génériquement *incertae sedis*). Tous ces petits genres, de l'un et l'autre groupe, pourraient, à la rigueur, n'être considérés que comme des espèces un peu aberrantes de *Ceraphron* ou d'*Aphanogmus* ; leur maintien peut se justifier pour des raisons pratiques, à cause de la facilité avec laquelle on les sépare, grâce à un caractère très spécial, des autres espèces « banales ». Les deux genres de base sont beaucoup plus difficiles à subdiviser subgénériquement mais paraissent néanmoins hétérogènes. Nous nous sommes déjà risqué (DESSART, 1975 [« 1974 »] ; 1975b) à rassembler certaines espèces voisines, sous la forme de « groupes » : à notre avis, les sous-genres ne devraient être créés que lorsque pratiquement toutes les espèces pourront être attribuées à un groupe clairement défini, ce qui est loin d'être présentement le cas.

Enfin, il faut noter que si la découverte des mâles de toutes ces femelles aberrantes promet d'éclairer le problème des genres, de leur maintien ou de leur suppression, elle ne se réalisera peut-être pas toujours, car on ne peut exclure que certaines espèces soient issues de mutants femelles uniques qui ont assuré leur descendance parthénogénétiquement.

RESUME

L'auteur redécrit l'holotype mâle de *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD, 1887) et identifie l'allotype femelle présumé comme *Aphanogmus fumipennis* THOMSON, 1858. La position générique des autres espèces qui n'avaient pas encore été exclues

de ce genre reste problématique. L'auteur fait une brève esquisse des affinités des genres de *Ceraphronidae* s. str.

SUMMARY

The author redescribes the male holotype of *Neoceraphron macroneurus* (ASHMEAD, 1887) and identifies the presumed female allotype as *Aphanogmus fumipennis* THOMSON, 1858. The generic position of the other species which had not yet been excluded from that genus remains problematic. The author briefly sketches the relationships of the genera of the *Ceraphronidae* s. str.

BIBLIOGRAPHIE

- ASHMEAD, W.H., — 1887. Studies on the North American Proctotrupidae, with Descriptions of New Species from Florida (Part I.). *Ent. amer.*, 3/3 : 73-76, 3/5 : 97-100, 3/6 : 117-119.
- ASHMEAD, W.H., — 1893. (A) Monograph of the North American Proctotrypidae. *Bull. U.S. natn. Mus.*, 45 : 1-472, pls. 1-18.
- ASHMEAD, W.H., — 1903. Classification of the pointed-tailed wasps, or the superfamily Proctotrypoidea. II. *Jl New York ent. Soc.*, 11 : 28-35.
- BASILEWSKY, P., — 1951. Proposition d'un terme nouveau pour désigner certains types. *Bull. Annl. Soc. ent. Belgique*, 87/11-12 : 245, 246.
- BRUES, C.T., — 1902. New and little-known guests of the Texan legionary ants. *Amer. Natur.*, 36 : 365-378, 7 figs.
- CRAWFORD, J.C., — 1908. The entomological writings of William Harris Ashmead, with an index to the new genera described by him. *Proc. ent. Soc. Washington*, 10/3-4 : 131-156.
- DALLA TORRE C.G. De [C.W. von], — 1898. Catalogus Hymenopterorum hucusque descriptorum systematicus et synonymicus. Lipsiae ; vol. 5. Chalcididae et Proctotrupidae, 598 pp.
- DESSART, P., — 1962. Contribution à l'étude des Hyménoptères Proctotrypoidea (I). Notes sur quelques Ceraphronidae africains et tableau dichotomique des genres. *Bull. Annl. Soc. r. Ent. Belgique*, 98/17 : 291-311, 9 figs.
- DESSART, P., — 1965. Contribution à l'étude des Hyménoptères Proctotrypoidea (VI). Les Ceraphroninae et quelques Megaspilinae (Ceraphronidae) du musée civique d'histoire naturelle de Gênes. *Bull. Annl. Soc. r. Ent. Belgique*, 101/9 : 105-192, 85 figs.
- DESSART, P., — 1975. Matériel typique des Microhymenoptera myrmécophiles de la collection Wasmann déposé au Muséum Wasmannianum à Maastricht (Pays-Bas). *Publ. natuurb. Gen. Limburg*, 1974 (feb. 1975), 24/1-2 : 3-94, 65 figs., 135 réfs.
- DESSART, P., — 1975b. Contribution à la connaissance des Ceraphronidae de Ceylan (Hymenoptera Ceraphronoidea). *Rev. suisse Zool.*, 82/1 : 101-156, 33 figs., 12 réfs.
- DESSART, P., — 1975c. Deux nouveaux Ceraphronidae à antennes pauciarliculée (Hymenoptera Ceraphronoidea). *Bull. Annl. Soc. r. belge Ent.*, 111/4-6 : 163-177, 8 figs., 3 réfs.
- Bull. Ann. Soc. r. belge Ent., 111, 1975
- 261
- DESSART, P. & MASNER, L., — 1969. A new genus and three new species of Ceraphronidae (Hym. Ceraphronoidea). *Acta ent. bohemoslov.*, 66/4 : 222-229, 13 figs.
- DODD, A.P., — 1914. Australian Hymenoptera Proctotrypoidea. N° 2. *Trans. Proc. R. Soc. Sth Australia*, 38 : 58-131.
- DODD, A.P., — 1914b. Further new genera and species of Australian Proctotrypoidea. *Proc. R. Soc. Queensland*, 26 : 91-140.
- FÖRSTER, A., — 1878. Kleine Monographien parasitischer Hymenopteren. *Verh. naturh. Ver. preuss. Rheinl. Westf.*, 35 : 42-82.
- HELLÉN, W., — 1966. Die Ceraphroniden Finnlands (Hymenoptera : Proctotrypoidea). *Fauna fennica*, 20 : 1-45, 1 fig., 1 carte.
- JURINE, L., — 1807. Nouvelle méthode de classer les hyménoptères et les diptères. Avec figures. Hyménoptères. Tome premier [seul paru] ; Genève (et Paris), 320 + 4 pp., 14 pls.
- KIEFFER, J.-J., — 1906. Description de nouveaux Hyménoptères. *Annl. Soc. sci. Bruxelles 1905-1906, Mém.*, 30 : 113-178, 19 figs.
- KIEFFER, J.-J., — 1907. Quatrième sous-famille. Ceraphroninae ; in ANDRÉ, E., Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie. Paris, 10 : 5-261, pls. 1-8.
- KIEFFER, J.-J., — 1909. Hymenoptera. Fam. Ceraphronidae. Bruxelles ; *Gen. Ins.*, 94 : 1-27, 2 pls.
- KIEFFER, J.-J., — 1914. Hymenoptera Proctotrypoidea. Serphidae (= Proctotrupidae) et Calliceratidae (= Ceraphronidae). *Das Tierreich*, 42, xvii + 254 pp., 103 figs.
- MASNER, L. & MUESEBECK, C.F.W., — 1968. The types of Proctotrypoidea (Hymenoptera) in the United States National Museum. *U.S. natn. Mus. Bull.*, 270 : 1-143.
- MUESEBECK, C.F.W. & WALKLEY, L., — 1951. Family Ceraphronidae ; in MUESEBECK, C.F.W., KROMBEIN, K.V. & TOWNES, H.K., [et alii], Hymenoptera of America North of Mexico. Synoptic Catalog. U.S. Dept. Agric., agric. Monogr., 2 : 666-672.
- MUESEBECK, C.F.W. & WALKLEY, L., — 1956. Type species of the genera and subgenera of parasitic wasps, comprising the superfamily Proctotrypoidea (Order Hymenoptera). *Proc. U.S. natn. Mus.*, 105/3359 : 319-419.
- RISBEC, J., — 1958. Contributions à la connaissance des Hyménoptères Chalcidoïdes et Proctotrypoïdes de l'Afrique Noire. *Annl. Mus. r. Congo belge (8°) (Zool.)*, 64 : 1-139, 22 figs.
- SCHULZ, W.A., — 1906. Spolia hymenopterologica. Paderborn, 356 pp., 11 figs., 1 pl. (20 figs.).
- SZELÉNYI, G., — 1935. Eine neue Microhymenoptere aus Ungarn. *Allat. Közlem.*, Budapest, 32 : 140-143, 3 figs.
- SZELÉNYI, G., — 1936. Beiträge zur Kenntnis der paläarktischen Calliceratiden (Hym. Proct.). *Annl. bist.-nat. Mus. natn. hungar.*, 30 : 50-66, 17 figs.
- SZELÉNYI, G., — 1938. Neoceraphron Ashm. 1887 [sic !], a Calliceratidák egyik nearkticus nemzetségének két új faja palearktikus régióból. Zwei neue Arten der Gattung Neoceraphron Ashm. 1887 [sic !] aus der paläarktischen Fauna. (Hym. Proctotr.) *Folia ent. hungar.*, 3/1-4 : 109-112, 4 figs.
- THOMSON, C.G., — 1858. Sveriges Proctotruper. *Öfv. K. Vet.-Akad. Förh.*, 15 : 287-305.